



10 heures de voyage avec escale à Moscou, 4h35 du matin heure parisienne, 10h35 à Irkoutsk. Nous voici dans la navette à la sortie de l'avion. Nous venons de fouler le sol de la Sibérie ! Les familles d'accueil nous attendent à quelques mètres de là...Chacun va enfin rencontrer son correspondant.

Le lendemain, premier jour d'excursion, débute par une courte promenade dans le quartier moderne d'Irkoutsk et se poursuit par la visite d'un petit musée des sciences. Au centre du quartier se dresse une statue à l'image des armoiries de la ville : **le Babr**, animal légendaire aux traits d'un tigre de Sibérie, symbole de puissance, tenant dans sa gueule une zibeline, symbole de richesse. En effet, Irkoutsk, à l'origine forteresse fondée en 1661 par des colons russes, puis capitale de la Sibérie au XVIII^e siècle, possède des atouts incomparables : située au carrefour des principales voies marchandes entre Orient et Occident, aujourd'hui centre économique dynamique



et lieu de patrimoine historique et culturel reconnu, Irkoutsk est l'une des villes les plus importantes de Russie.



A midi, un délicieux déjeuner nous est préparé au lycée. Nous sommes ensuite conviés à un magnifique spectacle de bienvenue alternant musique et danse. Quel talent ! Nous retrouvons les élèves et les correspondants russes dans une ambiance chaleureuse et amicale.





Visite d'Irkoutsk...

Irkoutsk est mentionnée sur les cartes à partir du milieu du XVII^{ème} siècle. La ville, prédestinée à devenir la « fenêtre sur l'Orient », constitue la voie d'accès idéale de la Russie vers l'Océan Pacifique. Toutes les expéditions organisées par les gouvernements russes vers l'Extrême-Orient, la Yakoutie, la Mongolie, la Chine et l'Alaska, ont transité par Irkoutsk. Les premiers ambassadeurs russes en résidence à Pékin ont séjourné à Irkoutsk, tout comme les commerçants devant poursuivre leur voyage vers la Mongolie et la Chine... Le mythique Transsibérien s'arrête en gare d'Irkoutsk depuis 1898...

Ci-contre, **l'Eglise du Sauveur**. Construite en 1706, elle est la plus ancienne église en pierre de la ville. De grandes fresques aux motifs religieux ont été peintes sur l'une de ses façades.

La statue du fondateur d'Irkoutsk, le cosaque **Iakov Pokhobov**, s'élève tout près du





fleuve **Angara**, l'un des quatre fleuves qui traversent la ville.

Cette statue veille sur la place dite « des trois églises » (**Notre Dame de l'Épiphanie et l'église du Sauveur**, toutes deux orthodoxes, **l'église catholique polonaise** dans le style néo-gothique, érigée en 1881 par les émigrés polonais venus en terre sibérienne travailler dans les mines).

Notre Dame de l'Épiphanie, surmontée de bulbes dorés, offre un intérieur entièrement tapissé de peintures. Construite en 1716 et partiellement détruite après un incendie, elle fut restaurée dans le style classique russe.



Avant de fouler la rive de l'Angara, nous assistons à une relève de la garde, source immédiate d'inspiration pour nos élèves.





De l'autre côté du fleuve se trouve le **monastère Znamenskii**. Il rassemble quelques tombes de « décembristes » dont celles de trois enfants et de leur mère, la princesse Troubetskaïa, princesse de père français (le Comte Laval).

L'histoire des décembristes est intimement liée à celle de la ville : le 14 décembre 1825, des aristocrates russes inspirés par les idées libérales des lumières, opposants avérés du servage, tentent un coup d'état sur la place du Sénat à St Pétersbourg.

Le nouvel empereur Nicolas Ier réprime féroce­ment le mouvement et condamne cent-vingt et un décembristes aux travaux forcés en Sibérie pour une durée d'environ vingt ans. Ils restent enchaînés les trois premières années. Nombre d'entre eux meurent ou deviennent fous. Trente ans plus tard, les quelques survivants sont finalement amnistiés par le tsar Alexandre II, à l'occasion de son couronnement en 1856, mais assignés à vie au territoire sibérien. Ils obtiennent l'autorisation de s'installer à Omsk, Krasnoïarsk ou Irkoutsk entre autres. Parmi les exilés se trouvent les princes Volkonskii et Troubetzkoï. Maria Volkonskaïa, Ekaterina Troubetskaïa et

neuf autres épouses dont deux françaises avaient choisi de sacrifier biens et parfois enfants pour suivre leurs époux en Sibérie.

Pas à pas, sur les traces des Décembristes, visite de **la maison Volkonskiï**.



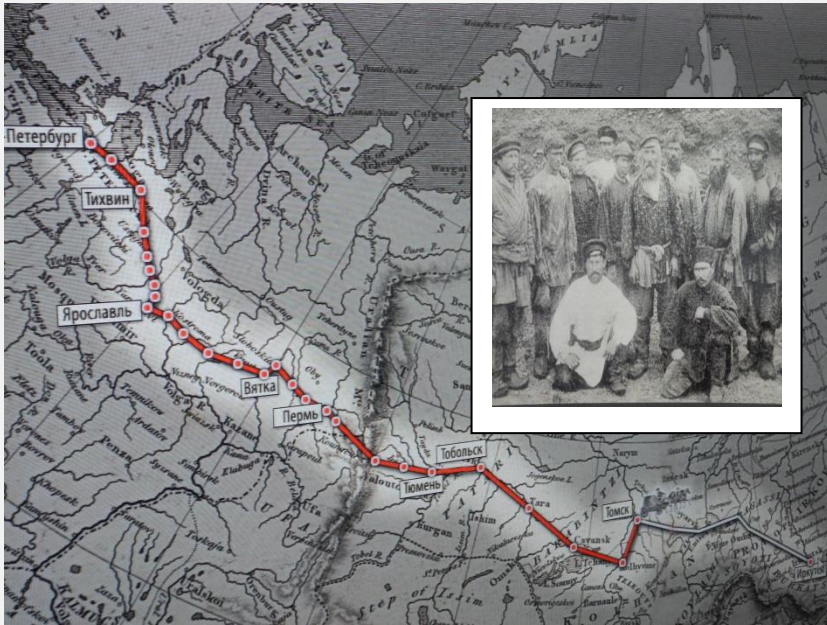
Leur peine effectuée, les insurgés tentent de récupérer leurs biens.

Ils construisent des maisons dignes de leur qualité de nobles.

La maison des Volkonskiï, construite en 1839 dans un village proche, est déplacée à Irkoutsk en 1846 et devient alors un haut lieu de la vie culturelle locale. On y donne bals, concerts, soirées théâtrales et littéraires.

La maison a été restaurée et tient lieu de musée depuis 1985.

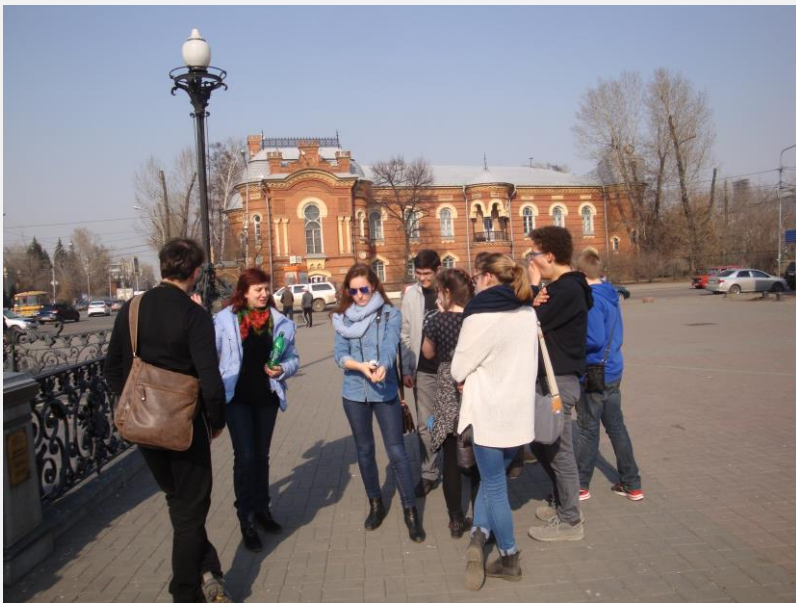
Outre une carte retraçant leur long et terrible parcours depuis Saint-Pétersbourg jusqu'à Irkoutsk, ce musée rassemble de nombreux témoignages émouvants sur leur terrifiante vie de bagnard : des outils, les chaînes et les fers qu'ils portaient, quelques photographies des seuls paysages lugubres et désolés qu'ils pouvaient apercevoir depuis la fenêtre de leurs baraquements, la photographie d'autres bagnards qui ont, beaucoup plus tard, construit le transsibérien. Sont également exposés les portraits des onze épouses admirables évoquées plus haut.





Certaines pièces de la demeure des Troubetskoï révèlent également des intérieurs raffinés, lieu de rencontre de l'élite intellectuelle locale de l'époque, après l'amnésie des décembristes.





Visite du musée régional d'Irkoutsk

Le musée ethnographique et anthropologique d'Irkoutsk, ouvert en 1782, fut l'un des premiers musées de Russie après la Kunstkamera fondée par Pierre le Grand en 1714 à Saint-Petersbourg. Il est aujourd'hui un musée à la fois historique et ethnographique. Il regroupe des collections uniques d'objets variés, très précieux témoignages des cultures autochtones. Irkoutsk a servi de point de départ aux expéditions russes d'exploration et aux expéditions commerciales vers l'Extrême-Orient entre autres. Irkoutsk se trouve alors au centre d'un vaste espace où vivent de nombreuses ethnies sibériennes originelles : à l'ouest les Tofalars (1) et les Touvas, à l'est les Bouriates (2), au sud les Mongols, au nord les Yakoutes et les Evenks (3). Chaque peuple possède sa langue, ses coutumes, ses croyances et ses rites.



Tout comme au XVIII^e siècle en Europe, à l'époque des Lumières, la mission des musées en Russie évolue : de lieu « d'entassement » de curiosités, le musée devient un lieu de recherche et de connaissance.

C'est pourquoi ce musée reste aujourd'hui un lieu privilégié d'étude, de rencontre de grands chercheurs, ethnographes et scientifiques du monde entier. Les décembristes ont d'ailleurs contribué à cette évolution muséale. En effet, cette élite intellectuelle en exil a développé dans ces contrées sauvages l'instruction et la science, diffusé la culture.

Lors de l'incendie tragique de 1879, les collections et la bibliothèque renommée du musée sont détruites. Aujourd'hui, la préservation et l'enrichissement des collections permanentes, richesse culturelle et patrimoniale, sont une préoccupation majeure des autorités compétentes.

Une autre préoccupation de la ville est la sauvegarde de son patrimoine architectural. Ses vieilles maisons en bois en sont un des charmes bien connus. La plus ancienne d'entre elles date de 1681. Au cours de son histoire, Irkoutsk a survécu à plusieurs incendies dévastateurs. Le plus sévère, celui de 1879, a détruit plus de 3000 maisons.



Le centre historique a bénéficié d'un vaste programme de réhabilitation de ces maisons, particulièrement des plus anciennes du XVIII^e siècle. La maison de l'Europe, ci-contre, en est un magnifique exemple avec ses fines décorations dentelées et ciselées.

D'autres attendent patiemment des jours meilleurs...

Beaucoup d'entre elles, construites avant la fin du XIX^{ème} siècle, n'ont pas de fondation et s'affaissent au fil des ans. Du béton est injecté sous certaines d'entre elles pour les stabiliser. Néanmoins, sans rehaussement, l'affaissement s'aggrave avec le temps, ce qui explique le niveau parfois très bas des fenêtres par rapport au sol.



Le musée en plein air de Taltsy

L'entrée du musée se fait par la Taïga

Le musée a été inauguré en 1980 et occupe un territoire de soixante-douze hectares. Taltsy se traduit par « La source qui ne gèle jamais ».

Nous voici transportés dans un camp fortifié cosaque du XVII^{ème} siècle, époque des premiers colons russes ...



Dans l'enceinte du camp, une petite église orthodoxe trône au milieu de la place centrale. Nous visitons une des maisons. Comme à l'époque, des peaux de bêtes sèchent dans la cour.

A l'étage, nous devons nous courber pour entrer. La porte basse nous contraint à saluer les esprits qui seront ainsi bien disposés à notre égard.

La pièce principale est tapissée de broderies, certaines d'entre elles ornant le « coin rouge », place traditionnelle de l'icône protectrice de la maison. Le poêle typique, essentiel pour les rigoureux hivers sibériens, sert également de lit et de four à pain.

Une autre pièce rassemble des ustensiles pour la chasse, la pêche et les travaux agricoles.

Dans une maison plus cossue, auprès de l'incontournable samovar, sont posés les gâteaux de Pâques (la « Paskha » et le « Koulitch ») et les œufs traditionnellement décorés en cette période pascale.

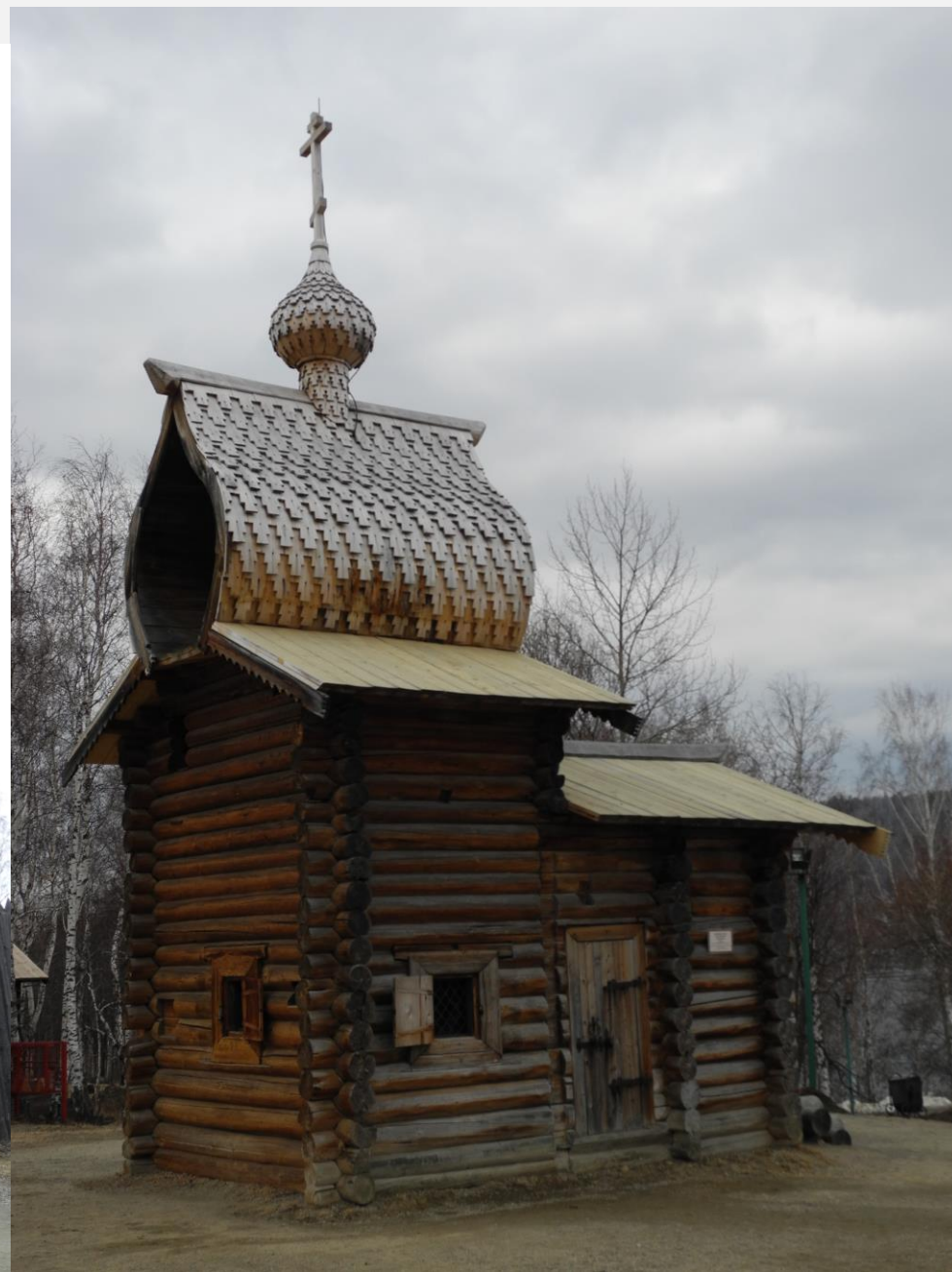




La visite d'une autre maison nous permet d'apprécier l'ingénieux sauna de l'époque, le légendaire « bania » russe : des pierres sont placées sur un poêle sans conduit. Une fois la fumée évacuée par une fenêtre prévue à cet effet, de l'eau est versée sur les pierres brûlantes et se transforme en une vapeur qui enveloppe les « banchtchitki » (les baigneurs).



La petite église est située juste en face de l'entrée majestueuse d'une seconde enceinte du camp.

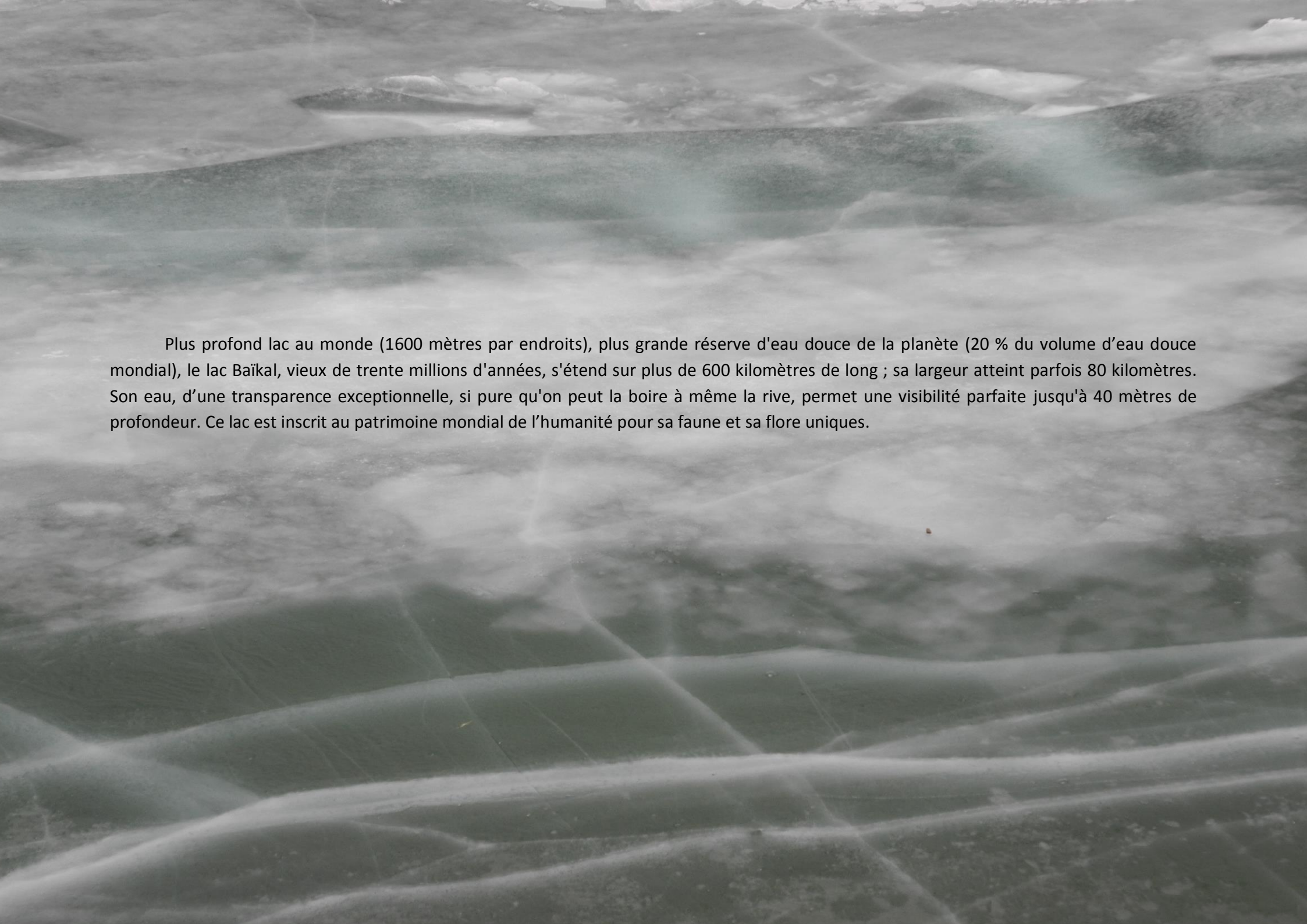


Autour du village, la taïga de toutes parts...



Découverte du lac BaïkalLa perle de la Sibérie ...



An aerial photograph of Lake Baikal, showing a vast expanse of water with intricate, swirling patterns of ice and snow. The water is a deep, dark blue-green, while the ice is a lighter, milky white. The patterns are complex and organic, resembling a map or a topographical chart. The overall scene is serene and majestic, capturing the unique beauty of this ancient lake.

Plus profond lac au monde (1600 mètres par endroits), plus grande réserve d'eau douce de la planète (20 % du volume d'eau douce mondial), le lac Baïkal, vieux de trente millions d'années, s'étend sur plus de 600 kilomètres de long ; sa largeur atteint parfois 80 kilomètres. Son eau, d'une transparence exceptionnelle, si pure qu'on peut la boire à même la rive, permet une visibilité parfaite jusqu'à 40 mètres de profondeur. Ce lac est inscrit au patrimoine mondial de l'humanité pour sa faune et sa flore uniques.



Lorsque nous le découvrons pour la première fois, ses vagues pétrifiées, figées par la violence de l'attaque du froid, nous fascinent...

Par endroits, des crevasses se dévoilent, rappelant à chacun d'entre nous le danger de marcher sur cette glace en cette période de dégel ; à ce propos, le guide nous apprend que, la semaine précédant notre arrivée, une voiture est une nouvelle fois tombée dans le lac.



En visitant le musée limnologique du petit port de Listvianka, nous comprenons pourquoi l'eau du lac Baïkal est si pure : parmi les 3500 micro-organismes rares qui y vivent, l'*epischura baikalensis*, minuscule écrevisse, sans cesse en mouvement, agit comme un puissant aspirateur filtrant les impuretés du lac au rythme effréné d'un litre par jour. Dans ce musée, nous attendent placidement deux éminents représentants



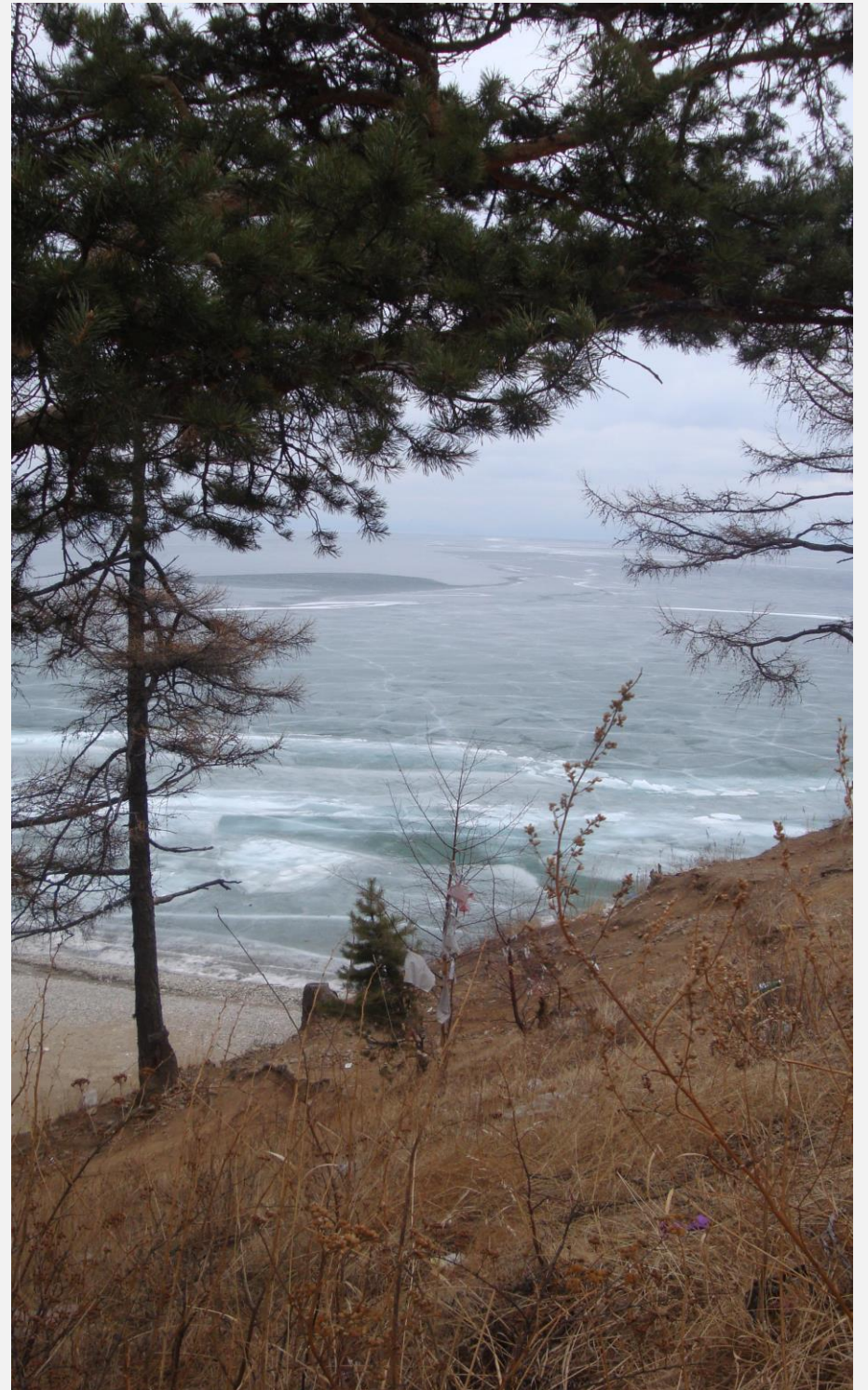
des "Nerpa" du Baïkal, seule espèce de phoques au monde vivant exclusivement en eau douce. Enfin, après un bon déjeuner régénérant, réchauffés, nous partons nous promener au bord du lac. Nous y dégusterons des « omouls » fumés, encore chauds. Ce poisson, réputé pour sa chair savoureuse, est une espèce endémique du Baïkal. De nombreuses échoppes en proposent avec des préparations variées (fumés, séchés, salés...)







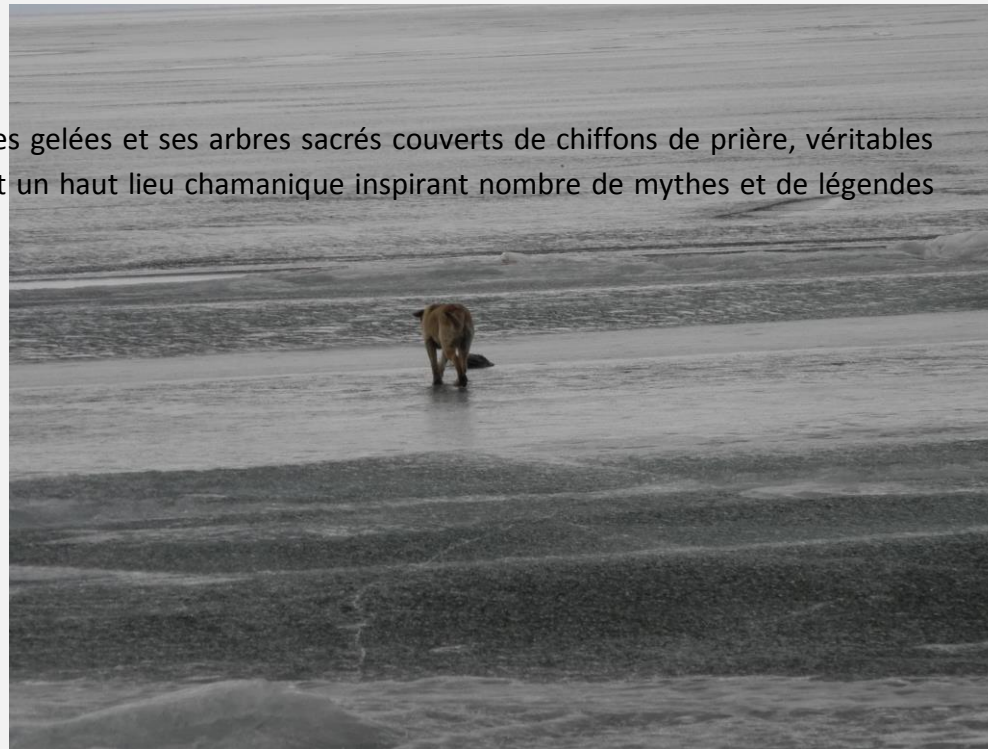
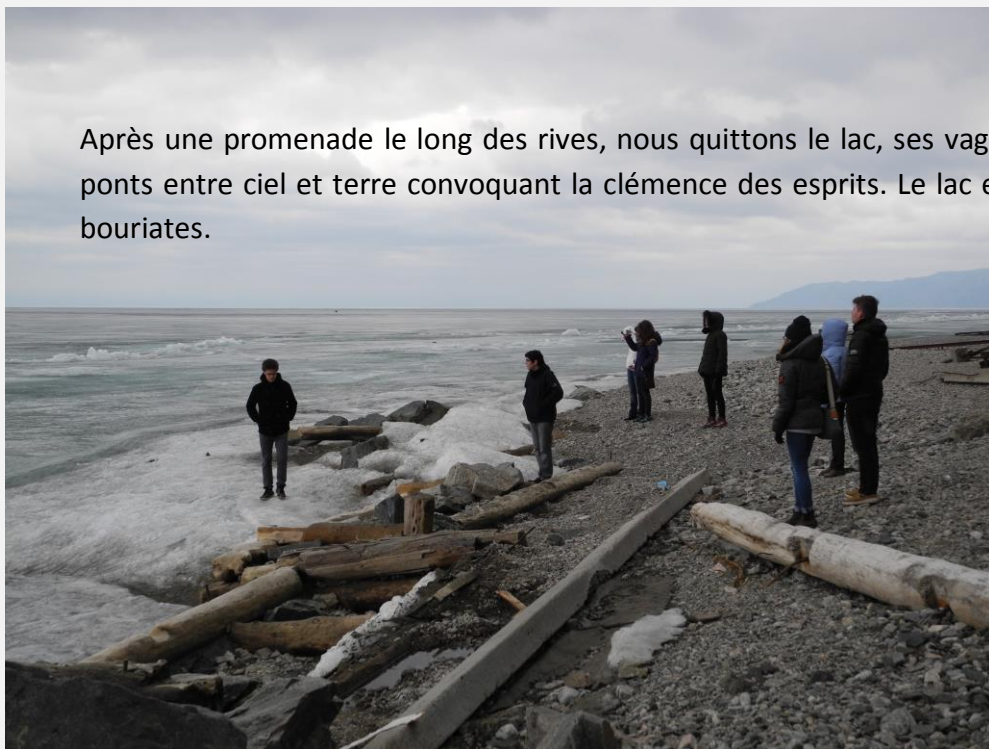
L'omou! aura eu raison des plus récalcitrants !!!



Ce jour-là, l'ambiance est hivernale, le ciel bas, la température à peine positive ; le vent souffle, rien ne se discerne à l'horizon, les montagnes bordant le lac sont invisibles. Le dégel fait son œuvre plus rapidement qu'en apparence.



Après une promenade le long des rives, nous quittons le lac, ses vagues gelées et ses arbres sacrés couverts de chiffons de prière, véritables ponts entre ciel et terre convoquant la clémence des esprits. Le lac est un haut lieu chamanique inspirant nombre de mythes et de légendes bouriates.





Voyage en Bouriatie, vers les sources d'Archan...





Un nouveau périple nous attend : 250 kilomètres d'Irkoutsk à Archan, petite ville thermale de la Bouriatie, territoire des descendants des mongols. Nous empruntons la route de Listvianka puis contourons l'extrémité sud du Baïkal en traversant le petit port de Slioudianka. En chemin, nous posons tous devant une borne imposante, frontière de la république autonome de Bouriatie en Fédération de Russie. Le paysage ne cesse de changer ; la taïga, ses bouleaux, ses sapins, cèdent la place à de larges étendues de steppe, nichées dans un écrin de montagnes aux crêtes encore enneigées qui se dévoilent peu à peu. La route déserte est jalonnée de nombreux enclos.

